



**HAL**  
open science

## Un atlas européen des philosophies de la vie.

### Introduction

Caterina Zanfi

► **To cite this version:**

Caterina Zanfi. Un atlas européen des philosophies de la vie. Introduction. Revue philosophique de Louvain, 2022, Lebensphilosophie. Un atlas européen des philosophies de la vie, 119 (2), pp.171-176. 10.2143/RPL.119.2.3290929 . halshs-03789054

**HAL Id: halshs-03789054**

**<https://shs.hal.science/halshs-03789054>**

Submitted on 27 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# Un atlas européen des philosophies de la vie

## Introduction

---

Il y a un peu plus d'un siècle, en 1918, Georg Simmel proposait une synthèse de l'histoire de la philosophie en identifiant, pour chaque époque, un concept qui en constituait la clef de voûte, dont la fonction était de soutenir tous les autres et qui ne soit, lui, ni soutenu ni issu d'aucun autre concept. Ainsi, pour l'Antiquité, le « concept fondamental » mais « sans fondement », point central du regard sur le monde, était l'Être, au Moyen Âge c'était Dieu, tandis qu'à partir de la Renaissance le rôle fut pris par la nature et par les lois naturelles, supplantées plus tard par le Moi et, au XIX<sup>e</sup> siècle, par la société. Simmel identifiait la *vie* comme le « terme rédempteur » de son époque : on n'était plus à la recherche du « contenu » de la vie, ni d'une valeur extérieure à la vie elle-même. La vie et ses corollaires, comme le processus et le dynamisme, l'énergie, le renouvellement et la jeunesse, la créativité et l'aspiration étaient en somme compris comme des critères aussi bien moraux qu'esthétiques, au-delà du beau et du laid<sup>1</sup>.

Si nous nous demandons quelle est la clef de voûte sur laquelle repose notre vision du monde contemporaine, il semble que la référence à la catégorie de la vie ne soit pas encore complètement épuisée, bien qu'il ne s'agisse plus de la même catégorie métaphysique, celle à laquelle se référaient Simmel ou Bergson. Entretemps, la catégorie de « vie » a traversé de graves expériences historiques et elle a été mise à l'épreuve par des innovations technologiques qui ont modifié ou remplacé de nombreuses facultés des êtres vivants. Le cheminement du concept de « vie » depuis le XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui n'a pas été exempt de conflits et de réactions. En effet, les graves équivoques de cette ligne de pensée ont fait qu'elle s'est prêtée à des déraillements historiques dramatiques et a fondé des discriminations – principalement raciales et sexuelles – sur de présumées essences identitaires de nature biologique. Les positions les plus liées au rationalisme classique ont ainsi pris pour cible la philosophie de la vie depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, lui adressant des critiques qui

<sup>1</sup> Simmel G., 1999 [1918].

se font écho les unes aux autres : depuis les essais néokantiens de Heinrich Rickert dans les années 1910 et 1920<sup>2</sup> jusqu'aux positions plus récentes de Donna Jones<sup>3</sup>, en passant par les piques marxistes bien connues du Lukács des années 1950<sup>4</sup>, qui voyait précisément dans cette ligne philosophique héritière de Schopenhauer, Nietzsche et Bergson, la responsabilité de la « destruction de la raison » qui avait accompagné et rendu possible la diffusion des fascismes en Europe. En parallèle de ces lectures critiques, on constate que les références aux auteurs de la « philosophie de la vie » du début du xx<sup>e</sup> siècle sont de plus en plus fréquentes dans les récentes recherches sur la catégorie de *bios*, sur la philosophie du vivant, sur le vitalisme (critique) et sur l'écologie. Se révèlent ainsi des implications complexes et fécondes des philosophies de la vie du début du siècle, ce qui nous invite à les relire dans leur ensemble de façon plus approfondie.

Il semble en effet que ce soit précisément en Europe, à la lisière du xix<sup>e</sup> et du xx<sup>e</sup> siècle, que s'inaugure un chantier philosophique très durable qui se met à problématiser la vie comme une idée apte à démanteler les dualismes modernes au profit d'un modèle dynamique, temporel, corporel, et qui recherche des instruments conceptuels pour regarder la réalité par un prisme moins naturaliste et réductionniste que celui des sciences positives. Dans ce « moment » 1900, un tournant s'accomplit en effet par rapport aux décennies précédentes, dominées par le rationalisme positiviste, que le regard philosophique dépasse en élargissant les critères de la rationalité au-delà de ceux que défend la science, pour penser la vie et l'histoire de son évolution de façon anti-déterministe. La « philosophie de la vie » représente l'une des tentatives historiques les plus significatives pour organiser le débat philosophique autour de ce thème. Cette catégorie se réfère à un ensemble très varié de voix qui s'élèvent à l'aube du xx<sup>e</sup> siècle pour reconnaître à la vie un rôle central, le plus souvent avec une forte inspiration anti-naturaliste et anti-intellectualiste, au nom du caractère progressif et créatif de la vie elle-même.

<sup>2</sup> Le néokantien organise ses thèses sur la philosophie de la vie dans l'essai publié dans la revue *Logos* Rickert H., 1911-1912 et dans le pamphlet Rickert H., 1920.

<sup>3</sup> Jones D. V., 2010.

<sup>4</sup> Lukács G., 1954. Des critiques de même teneur avaient été émises par Georges Friedman, qui, dès 1936, parlait du bergsonisme comme d'une forme d'intuitionnisme, de « critique de droite », d'irrationalisme, comptant la philosophie de la vie au nombre des « chiens de garde », cf. Friedmann G. 1936, p. 48-49.

Toutefois, lorsqu'on aborde ce qu'on appelle « philosophie de la vie », il est difficile d'en produire une vision d'ensemble satisfaisante, de lui trouver une définition, d'identifier sans équivoque un ensemble cohérent de différents auteurs qui donneraient corps à un courant proprement dit. Il arrive qu'on appelle philosophes de la vie des auteurs aussi différents entre eux que Jean-Marie Guyau, Henri Bergson, Georges Sorel en France, et en Allemagne les philosophes « héritiers » d'Arthur Schopenhauer et Friedrich Nietzsche, comme Georg Simmel, Max Scheler, mais aussi ceux qu'on appelle les « philosophes de la vie idéologiques »<sup>5</sup> : Ludwig Klages, Oswald Spengler et Theodor Lessing, et, en même temps, Wilhelm Dilthey et ses disciples<sup>6</sup>, qui développent à Göttingen une ligne « historique » et « herméneutique » de la philosophie de la vie, en nette opposition avec la ligne « intuitionniste » et « irrationaliste ». La variété des orientations philosophiques des protagonistes rend en somme impossible une comparaison entre la philosophie de la vie et une autre école ou courant philosophique de son temps, quels qu'ils soient : elle ne se développe pas, en effet, autour d'un seul philosophe ni dans une seule université. Elle n'est pas limitée à un seul pays européen, ni ne se présente comme une tendance philosophique cohérente, tant sont disparates les centres d'intérêt et les matrices philosophiques dont proviennent les auteurs qui lui sont communément associés. Il ne s'agit pas non plus d'un phénomène circonscrit à la philosophie universitaire, tant sa portée culturelle est ample : elle touche non seulement la philosophie, la psychologie et la biologie, mais aussi les arts plastiques, la littérature et la musique, ainsi que la politique, et elle acquiert une grande popularité hors de l'université, dans les cercles artistiques et littéraires qui avaient servi de premières caisses de résonance aux œuvres de Schopenhauer et de Nietzsche. Ce n'est pas un hasard si les premiers à parler d'une

<sup>5</sup> Fellmann F., 1993, p. 142.

<sup>6</sup> La philosophie de la vie de Dilthey est problématisée surtout par son genre Georg Misch, qui éditera ses dernières œuvres et dont les échanges avec Joseph König, Philipp Lersch et avec Helmuth Plessner à Göttingen documentent la proximité de la philosophie de la vie avec les écoles philosophiques les plus avancées de son temps, comme la phénoménologie husserlienne l'anthropologie philosophique naissante. Sur Misch et la philosophie de la vie, voir en particulier l'essai de Mezzanica M., 1998, p. 239-270. Misch lui-même a consacré un essai à la comparaison avec la phénoménologie, Misch G., 1930. L'héritage diltheyen parvient, par le biais de Misch, jusqu'à Otto Friedrich Bollnow, auteur d'études sur la *Lebensphilosophie* de Jacobi, sur Dilthey et sur l'existentialisme. Bollnow est également auteur de la première introduction à la philosophie de la vie publiée après la guerre : Bollnow O. F., 1958.

« philosophie de la vie » évoquent une *Modeströmung* (une mode)<sup>7</sup>, ou une *Kulturwelle* (onde culturelle)<sup>8</sup>. Il suffit de penser à l'influence qu'a eue Simmel par exemple dans le cercle littéraire de George, qu'il avait l'habitude de fréquenter, aux amphis universitaires bondés où il tenait ses cours et à ses collaborations avec la revue la plus en vogue parmi les *Jugendbewegungen*<sup>9</sup>, ou encore à l'inspiration bergsonienne de nombreuses avant-gardes artistiques du début du xx<sup>e</sup> siècle, du futurisme au surréalisme ; ou encore au caractère d'événement mondain que prenaient les leçons de Bergson au Collège de France, dont l'arrivée très attendue à l'université Columbia de New York en 1913 aurait causé le premier embouteillage automobile de la ville<sup>10</sup>.

Il apparaît donc très réducteur de circonscrire la philosophie de la vie à un mouvement strictement philosophique et limité à l'aire allemande ou tout au plus franco-allemande, comme il arrive dans la quasi-totalité des études qui lui sont consacrées. La philosophie de la vie semble avoir des contours beaucoup plus divers si on considère les itinéraires de la circulation des œuvres de « ses » philosophes, l'histoire des traductions et de certaines collections éditoriales, qui, d'un pays européen à l'autre, produisent des parallélismes singuliers. La circulation des idées de la philosophie de la vie suit toutefois des chemins précis et se concentre autour de certains thèmes récurrents qui, depuis Paris et Berlin, engagent d'autres régions européennes, en particulier l'Espagne et l'Italie, où ce sont souvent les jeunes élèves dirigés par Dilthey, Simmel ou Bergson qui font découvrir leurs doctrines, en les faisant dialoguer avec leurs propres traditions. Dans chaque pays, les idées de la philosophie de la vie semblent pourtant partager le même destin quant au caractère « indiscipliné » de leur contexte de circulation : les nouvelles directions théoriques ne coïncident en effet presque jamais avec la philosophie transmise dans les universités, et lui préfèrent souvent les canaux des arts, de l'esthétique littéraire, de la politique voire de la théologie. À cette période, les philosophies européennes de la vie ont en outre en commun leur fréquente superposition avec la philosophie pragmatiste, l'évocation

<sup>7</sup> Rickert H., 1920.

<sup>8</sup> Müller-Freienfels R., 1923, p. 137.

<sup>9</sup> La rubrique que Simmel publie sur la « Jugend » en 1900 est rééditée dans Simmel G., 1998.

<sup>10</sup> La popularité de Bergson est bien décrite dans Azouvi F., 2007. On peut trouver une lecture brillante de l'effet que sa célébrité, en particulier chez les femmes, a eu sur la considération académique pour sa philosophie chez Herring E., 2019.

de précurseurs comme Giordano Bruno, les romantiques allemands et en particulier la dernière période de Schelling. Mais elles sont surtout unies par leur profonde inspiration nietzschéenne et schopenhauerienne, par la rupture définitive de l'union, encore kantienne, entre volonté et raison, et par la reconnaissance du caractère indépassablement tragique, voire absurde, de la vie, dont la créativité continue est incompréhensible par la simple intelligence.

La densité des échanges entre les auteurs impliqués dans les philosophies de la vie et le rayonnement international de leurs itinéraires biographiques, sans compter celui des traductions de leurs œuvres, la résonance de leurs idées dans les lieux culturels les plus disparates, la multiplicité des transferts culturels qui croisent leurs philosophies, font toutefois de cette catégorie évasive un exemple très significatif et articulé de constellation, ou, mieux encore, de conversation, européenne. Au mépris des spécificités de chaque pays, cette conversation présente une physionomie commune, concentrée autour de la correspondance de certains thèmes, orientations et parcours de filiation. L'analyse de l'ampleur européenne de ce débat et des résonances réciproques entre les auteurs qui y participent enrichit non seulement notre compréhension de chacun d'entre eux, mais nous permet également de retrouver dans cette phase de la philosophie de la vie l'ouverture d'un chantier théorique qui est loin d'être épuisé aujourd'hui, et qui offre des perspectives encore stimulantes pour penser l'histoire de l'évolution de la vie, la position des êtres humains dans la nature, l'élargissement possible de notre idée de rationalité et l'articulation entre vie et politique.

Les essais présentés dans ce numéro de la *Revue philosophique de Louvain* retracent de façon détaillée les plus importants nœuds historiques et théoriques de cette histoire européenne commune, à partir des premières problématisations françaises dans l'œuvre de Jean-Marie Guyau et sa très riche postérité, retracées par Annamaria Conti. La contribution de Gerald Hartung aborde ensuite la première et célèbre problématisation allemande de la philosophie de la vie, proposée par Max Scheler dans son essai de 1913 *Tentatives d'une philosophie de la vie*, dont émerge la « trifurcation » entre les versions de Nietzsche, Dilthey et Bergson. La circulation des œuvres de ces trois philosophes, ainsi que de celle de Simmel, dans l'Espagne du début du xx<sup>e</sup> siècle, est reconstituée par Camille Lacau-St Guily, qui en démontre l'importance dans les philosophies de Miguel de Unamuno, José Ortega y Gasset et María Zambrano. Enrica Lisciani-Petrini, quant à elle, contextualise dans un

cadre de long terme la réélaboration originale des philosophies européennes de la vie qui se produit dans la pensée italienne du début du xx<sup>e</sup> siècle, avec une attention particulière aux profils irréguliers de Giuseppe Rensi et Adriano Tilgher.

UMR 8547 Pays germaniques  
CNRS/École normale supérieure  
de Paris  
caterina.zanfi@cnr.fr

Caterina ZANFI  
(Traduit de l'italien par  
Nino S. DUFOUR)

#### BIBLIOGRAPHIE

- AZOUVI, F. (2007). *La gloire de Bergson. Essai sur le magistère philosophique*. Paris, Gallimard.
- BOLLNOW, O. F. (1958). *Die Lebensphilosophie*. Berlin/Göttingen/Heidelberg, Springer.
- FELLMANN, F. (1993). *Lebensphilosophie. Elemente einer Theorie der Selbsterfahrung*. Hamburg, Rowohlt's Enzyklopadie.
- FRIEDMANN, G. (1936). *La crise du progrès : esquisse d'histoire des idées, 1895-1935*. Paris, Gallimard.
- HERRING, E. (2019). « Henri Bergson, Celebrity ». *Aeon*. 6 mai. <https://aeon.co/essays/henri-bergson-the-philosopher-damned-for-his-female-fans>.
- JONES, D. V. (2010). *The Racial Discourses of Life Philosophy. Négritude, Vitalism, and Modernity*. New York, Columbia University Press (coll. New Directions in Critical Theory).
- LUKÁCS, G. (1954). *Die Zerstörung der Vernunft*. Berlin, Aufbau-Verlag.
- MEZZANZANICA, M. (1998). « La filosofia della vita e le sue interpretazioni ». *Rivista di filosofia* 89 (2), p. 239-270.
- MISCH, G. (1930). *Lebensphilosophie und Phänomenologie. Eine Auseinandersetzung der Diltheyschen Richtung mit Heidegger und Husserl*. Bonn, F. Cohen.
- MÜLLER-FREIENFELS, R. (1923). *Die Philosophie des 20. Jahrhunderts in ihren Hauptströmungen*. Berlin, Mittler & Sohn.
- RICKERT, H. (1911-1912). « Lebenswerte und Kulturwerte ». *Logos. Internationale Zeitschrift für Philosophie der Kultur*. II, p. 131-166.
- (1920). *Die Philosophie des Lebens. Darstellung und Kritik der philosophischen Modeströmung unserer Zeit*. Tübingen, Mohr.
- SIMMEL, G. (1998). *Momentbilder sub specie aeternitatis. Philosophische Miniaturen*. Heidelberg, Manutiusverlag.
- (1999 [1918]). « Der Konflikt der modernen Kultur ». In *Gesamtausgabe. Bd. 16*. Éd. Par G. FITZI, O. RAMMSTEDT. Frankfurt am Main, Suhrkamp.